

Décoloniser nos Récits

Position Paper - Document de Position

1. Introduction

Ce position paper¹ (ou *document de position*) a été élaboré par des jeunes participants et des organisations du Service Volontaire International (SVI) de toutes les régions du monde dans le cadre du projet Decolonise IVS! (*Décoloniser le SVI!*) pour réfléchir aux concepts de solidarité et de décolonisation, ainsi qu'aux changements nécessaires à cet égard.

Dans ce document, nous proposons une **réflexion critique sur les discours que nous utilisons en tant qu'organisations pour promouvoir le volontariat**, ainsi que sur les modèles néocoloniaux que nous avons tendance à reproduire à travers notre communication.

Nous proposons des recommandations sur la manière de décoloniser nos récits afin de promouvoir une forme de volontariat qui

met véritablement l'accent sur l'interculturalité et défend l'égalité émancipation des peuples.

2. Raison d'agir

Le colonialisme a structuré nos vies pendant des siècles et continue de le faire au-delà du processus de décolonisation des pays du 'Sud' dans les années 1960 et 1970. Le colonialisme et les formes de néocolonialisme persistent dans nos sociétés, reproduisant des rapports de force souvent invisibles, mais qui maintiennent la domination et l'exploitation de certaines parties de la population mondiale par d'autres plus privilégiées.²

Il est encore possible d'observer des schémas néocoloniaux au sein du volontariat et de nos organisations, ainsi que des inégalités de pouvoir. En tant qu'acteurs de la solidarité, de la paix et de la coopération internationale, nous avons la responsabilité de ne pas reproduire ces modèles de domination sur les populations marginalisées mais, au contraire, de renforcer les capacités et d'écouter la voix

¹ Ce document est aussi disponible en anglais et en espagnol. Vous pouvez retrouver les traductions [ici](#).

² Ndlovu-Gatsheni, S.J., 2012. Coloniality of power in development studies and the impact of global

imperial designs on Africa. *Australasian Review of African Studies*, The, 33(2), pp.48-73.

des communautés avec lesquelles nous travaillons. Bien que la perspective de décolonisation soit très présente dans le volontariat international, la transformation des structures de pouvoir et de la culture organisationnelle reste une question en suspens pour ceux et celles d'entre nous qui défendent le volontariat.

Cela s'applique également à la manière dont nous communiquons sur ce que nous faisons. Nos discours et nos récits ont la capacité d'influencer la façon dont le monde est perçu et donc de le définir. Notre langage détermine la perception de la réalité par le spectateur.³ Ainsi, une image n'est jamais neutre. Comme les mots que nous utilisons, elle peut très facilement reproduire une vision du 'Sud global'⁴ comme arriéré ou inférieur, et le 'Nord global' comme source de solutions.

En même temps, la vitesse et la quantité des messages transmis par les médias numériques représentent un nouveau défi pour notre époque. Nos messages forment l'opinion, donnent du sens et alimentent le sens commun des publics. La facilité avec laquelle, par exemple, les messages xénophobes circulent dans les médias, et l'amplification qu'ils reçoivent, est une question qui doit être abordée si nous voulons éradiquer la discrimination dans nos sociétés. **L'existence de ces mécanismes de stigmatisation et de ces stéréotypes renforce l'importance d'aborder les processus de**

³ Kachur, I., 2021. The Correlation between Language and Reality.

⁴ Dans ce document, le terme 'Sud global' fait référence à tous les pays qui n'appartiennent pas

décolonisation dans notre communication.

L'objectif de ce document de position est de réfléchir à la manière dont nous pouvons améliorer le récit qui sous-tend nos pratiques afin de renverser certaines des inégalités néocoloniales qui persistent au sein de notre secteur. Nous nous engageons à identifier et à désactiver tous les mécanismes de domination que nous reproduisons, afin de devenir de véritables alliés des personnes et des groupes avec lesquels nous travaillons ou dont nous faisons partie. L'intention de ce document n'est pas de réaffirmer un sentiment de culpabilité ou, au contraire, d'innocence face à ces relations de pouvoir, mais de prendre conscience de nos privilèges et de la responsabilité qu'une perspective décoloniale authentique implique dans notre communication et nos actions.

Cette remise en question de nos récits est également la première étape d'un plaidoyer en faveur d'un changement dans les pratiques des institutions et des décideurs politiques. Les changements structurels dans nos propres organisations et modes de fonctionnement peuvent servir d'exemple aux décideurs pour la décolonisation de leurs propres pratiques et structures.

au Comité d'aide au développement (CAD) de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), qui compte 32 membres et représente le 'Nord global.

3. Points de réflexion

Réflexion 1 : Placer les communautés et organisations d'accueil au centre de nos récits.

Qu'il s'agisse d'un projet de volontariat à long terme ou d'un workcamp de courte durée, les volontaires ont un impact sur les cultures et les familles locales et sont là pour contribuer au changement social. Lorsqu'elles promeuvent ou font connaître les possibilités de volontariat international, la plupart des organisations de volontariat continuent de mettre l'accent sur les volontaires, plutôt que sur la situation des communautés d'accueil et le rôle des familles.

Ceci s'explique par le fait que les organisations adoptent une logique de marché lorsqu'elles proposent une offre pour laquelle les volontaires devront payer. Par conséquent, le marketing du volontariat se concentre principalement sur les avantages et la valeur de l'expérience pour les volontaires, plutôt que sur le changement social ou l'impact auquel ils ou elles peuvent contribuer.

Cependant, lorsqu'il s'agit de donner de la visibilité aux valeurs communes du mouvement que sont la paix, la solidarité, la diversité, la justice sociale et climatique, les organisations de volontariat ont une responsabilité qui va au-delà des considérations financières. Nos histoires doivent donc refléter l'impact et le

changement que les communautés avec lesquelles nous travaillons veulent réaliser.

Présenter les communautés d'accueil comme des acteurs clés au moment de communiquer sur les missions de volontariat a le mérite de mieux répondre aux besoins des populations marginalisées et au changement social auquel nous voulons tous contribuer.



Les familles et les organisations d'accueil aident le/la volontaire à vivre une expérience merveilleuse. Les familles d'accueil et les organisations sont les acteurs,



a déclaré un participant au projet Decolonise IVS! Placer les communautés d'accueil au centre de nos récits signifie les présenter non pas comme des acteurs passifs mais comme des agents actifs du changement. Ainsi, leurs capacités ne sont pas sous-estimées et les volontaires comprennent mieux le rôle de chaque acteur avant de s'engager dans une mission.

Par exemple, la diffusion de témoignages de communautés et d'organisations d'accueil permet d'éviter une interprétation déformée de la réalité de ces populations et peut contribuer à changer l'attitude des

volontaires du 'Nord' à l'égard des populations du 'Sud'.⁵

Elle donne également de la visibilité à d'autres formes de volontariat utilisées par les organisations d'accueil du 'Sud global' et mieux adaptées à leurs besoins. Enfin, accorder autant d'importance à la communauté d'accueil qu'au volontaire permet d'éviter la reproduction des modèles hégémoniques de solidarité du 'Nord', dans lesquels les communautés du 'Sud' sont banalisées comme de simples bénéficiaires de l'aide du volontaire et attendant d'être 'sauvées', ce qui ne tient pas compte de leurs capacités et de leur diversité. Cela contribue à une vision communautaire et sociale du volontariat, par opposition à une vision individualiste et personnelle de l'expérience.

Le changement auquel les volontaires et les communautés d'accueil peuvent contribuer doit donc être au centre de notre communication et de nos pratiques. Il s'agit d'apprendre les un.es des autres, de travailler ensemble pour la justice sociale et de contribuer conjointement à la solidarité et à la compréhension interculturelle.

Réflexion 2 : Promouvoir l'apprentissage mutuel dans le volontariat.

"Si vous êtes venu ici pour m'aider, vous perdez votre temps, mais si vous êtes venu parce que votre libération est liée à la mienne, alors travaillons ensemble."⁶

Pour permettre une telle égalité et horizontalité dans la relation entre les volontaires et la communauté d'accueil, il est essentiel de plaider en faveur d'une réciprocité d'apprentissage et d'une compréhension mutuelle entre toutes les parties prenantes dans notre communication et nos pratiques en matière de volontariat.

La co-construction des connaissances et l'engagement émotionnel dans le volontariat doivent être basés sur la mise en place de ponts entre les différentes cultures et leur façon spécifique de comprendre le monde, les relations de pouvoir et les inégalités. En résumé, promouvoir une conscience sociale et politique du temps et de l'espace que nous occupons.

⁵ Perold, H., & al., 2023. Understanding Inequalities in Volunteering Research and Evidence.

⁶ Lilla Watson, artiste plasticienne et militante Murri (indigène australienne).

Un participant au projet Decolonise IVS! a déclaré:

“ J'espère voir un certain changement résultant d'un travail en commun, d'une meilleure compréhension de chacun.e et de ce que l'on ressent lorsqu'on est à la place de l'autre. ”

Le volontariat international est l'occasion de "réapprendre individuellement et collectivement à s'écouter, à se respecter et à vivre ensemble".⁷ Il doit donc être présenté comme une opportunité pour chacun.e de remettre en question ses propres préjugés, mentalités et attitudes et de construire les ponts nécessaires à la promotion de la solidarité et de la paix dans le monde.

Le volontariat est efficace dans le processus d'enseignement-apprentissage parce qu'il permet d'apprendre avec le corps par l'expérience. C'est une occasion d'apprendre en faisant tomber les stéréotypes et les préjugés. Ce processus participatif et mutuel peut contribuer à l'émancipation et à la responsabilisation des volontaires et des communautés d'accueil.

⁷ Brouwers, A. & Le Ber, E., 2020. The Neo-Colonial Europeanization of Africa: A post-developmental



Grâce à cet engagement, les volontaires peuvent explorer, expérimenter, apprendre et développer des modes de pensée dans une perspective plus large,



explique un volontaire zimbabwéen.

Plaider pour une forme de volontariat dans laquelle les volontaires peuvent non seulement contribuer, mais aussi apprendre de la communauté d'accueil certaines pratiques ou valeurs qui peuvent être bénéfiques à leur pays d'origine est une deuxième étape dans la décolonisation de nos récits en tant qu'organisations faisant appel à des volontaires.

Tandis qu'il est important de préconiser une logique d'apprentissage mutuel entre les volontaires et les communautés d'accueil dans les projets de volontariat se déroulant dans le 'Sud global', cette perspective devrait également être appliquée par les organisations de volontaires du 'Nord' lorsqu'elles accueillent des volontaires du 'Sud'. Quand des volontaires participent à des missions dans un pays du 'Nord', leurs capacités ont tendance à être sous-estimées, voire ignorées, ce qui est une question que nous devons aborder si nous voulons

perspective on the communication of the AU-EU Partnership.

décoloniser complètement le volontariat international.

Réflexion 3 : Donner la même valeur à chacun et chacune.

Lorsque les organisations de volontariat demandent aux volontaires "Pourquoi voulez-vous faire du volontariat ?", les organisations d'envoi du 'Nord' entendent souvent la réponse "**Pour aider...**", tandis que les organisations d'envoi du 'Sud' entendent souvent la réponse "**Pour apprendre...**"

Comment peut-on surmonter cette perception d'asymétrie ?

Une représentation commune du volontariat place les volontaires qui répondent aux modèles culturels hégémoniques (blancs, occidentaux, de classes sociales moyennes et élevées) dans une place de sachants et dans une hiérarchie socioculturelle qui reproduit les relations de pouvoir et les inégalités entre les personnes.

L'une des causes de la reproduction de cette hiérarchie stéréotypée est le mépris des connaissances et de l'expérience des volontaires de certaines cultures et la surévaluation des autres. La conception dominante du volontariat dans le discours politique a été encadrée et enracinée dans les expériences du 'Nord global'. "Jusqu'à présent, la tendance a été d'ignorer la

richesse des pratiques de volontariat dans le 'Sud global' et le volontariat local au niveau de la communauté, ou de ne pas les considérer comme des contributions légitimes au développement".⁸

Par conséquent, les possibilités de mobilité des volontaires des pays du 'Sud' vers les pays du 'Nord' sont limitées ou réservées principalement aux jeunes issus.es de familles à hauts revenus.

Pour remédier à cette exclusion, il est important de prévoir des espaces de rencontre pour les volontaires de diverses cultures, afin qu'ils puissent partager et exprimer leur expérience, sans qu'elle soit reprise ou déformée par l'organisation d'accueil. En outre, permettre aux volontaires de s'exprimer directement évite de s'appropriier leur voix. "En nous donnant l'autorité d'être la voix de ceux qui n'en ont pas, nous centrons le débat sur nous-même".⁹ Réduire l'adultocentrisme en donnant aux jeunes le temps et l'espace de s'exprimer peut permettre aux organisations d'apprendre davantage de leurs volontaires.

Comme l'explique un participant au projet Decolonise IVS!,

⁸ Plan d'action pour l'intégration du volontariat dans l'Agenda 2030.

⁹ Elahee, S., 2021. Decolonising Development Narratives. Oxfam's 'Views & Voices' Blog.

nous pouvons en savoir plus sur les participants au volontariat que leur origine et leur destination. Par exemple, nous ne mentionnons pas leur 'nationalité' comme premier élément d'information, [pour préserver la] complexité de [la] vie humaine.

Reconnaître la valeur de toutes les personnes de manière égale est une condition sine qua non pour décoloniser le volontariat. Toutefois, pour y parvenir, le volontariat international doit mettre l'accent sur des principes qui ne sont pas nécessairement valorisés dans le modèle culturel occidental hégémonique.

Réflexion 4 : Assumer une lecture politique pour comprendre le rôle que nous jouons dans nos sociétés.

Les organisations travaillant dans le domaine du volontariat interculturel doivent se considérer comme des acteurs politiques. Cela signifie avoir une lecture et une position politiques par rapport à la violation des droits, au rôle des États et aux questions globales qui impliquent des enjeux supra-étatiques.

Cette perspective critique doit être transmise ou discutée dans les programmes de volontariat. Il est essentiel

de promouvoir une réflexion géopolitique parmi les volontaires pour leur permettre de mieux relier les conflits et leurs causes, tels que la guerre, le changement climatique, la dette internationale des pays, la pauvreté dans les régions riches en ressources, et d'engager des discussions sur ces questions avec les communautés d'accueil au cours de leurs missions.

Cet exercice permet non seulement de préparer les citoyens à prendre conscience de leur rôle au sein des communautés, mais aussi de renforcer l'empathie et les relations bienveillantes avec les communautés. L'engagement des organisations à élargir la vision politique des jeunes implique également de mobiliser des valeurs telles que la justice environnementale, le pluralisme culturel, l'autonomie des peuples et l'autodétermination des communautés.

Toutes ces valeurs construisent la paix et la citoyenneté mondiale et remettent en question la logique capitaliste et individualiste centrée sur la méritocratie et les privilèges. Par conséquent, décoloniser notre mouvement signifie mettre en évidence, dans nos récits, les valeurs qui nous permettent de transformer la façon dont nous vivons ensemble pacifiquement, en respectant et en construisant sur nos différences.

Il s'agit notamment de se libérer des conceptions occidentales du 'développement', ainsi que de l'idéologie néolibérale, qui restent hégémoniques dans le volontariat international. Ce modèle prône un 'développement' qui invite à l'extractivisme, à la production illimitée et au consumérisme. Cette notion de progrès dans une société est non seulement limitée mais aussi appauvrissante car elle est basée sur l'exploitation des ressources dans quelques mains pour soutenir des systèmes économiques dans lesquels de moins en moins de personnes ont accès à des conditions de vie décentes, comme le logement, la santé, l'éducation ou l'alimentation par exemple. Au contraire, cette vision du monde doit dialoguer avec les expériences des volontaires afin qu'ils puissent comprendre les réalités dans lesquelles ils sont impliqués.

Les organisations de volontariat ont la responsabilité de promouvoir un récit interculturel dans lequel les différentes parties concernées peuvent présenter leurs différences culturelles et tendre de plus en plus à "appliquer des visions du monde convergentes, à reconnaître des règles convergentes et donc à produire des vérités convergentes".¹⁰ Toutes les cultures impliquées dans un projet de volontariat doivent se sentir valorisées et respectées dans leur diversité lorsque nous communiquons sur la mission. Un exemple concret se trouve dans les verbes

que nous utilisons dans nos récits. Remplacer des mots tels que "maximiser, minimiser, renforcer, améliorer, adapter, approfondir, sécuriser ou garantir" par des mots tels que "créer - écouter - collaborer - demander - observer - converser"¹¹ favorise une relation plus horizontale avec les communautés d'accueil et met en avant un volontariat plus représentatif de leurs cultures et de leurs intérêts.

Ce récit doit également se retrouver dans la manière dont nous présentons les résultats de nos projets de volontariat. Toutefois, cela ne dépend pas que des organisations de volontariat, mais aussi des bailleurs de fonds et des exigences d'évaluation de ces projets. Par conséquent, dans nos communications, nous devrions plaider en faveur d'appels à projets plus adaptés à la défense de ces valeurs.

Réflexion 5 : Utiliser nos récits pour générer des changements dans les exigences de mise en œuvre des projets.

Certaines institutions financières continuent d'utiliser des conditions et des structures qui peuvent maintenir des déséquilibres de pouvoir et une

¹⁰ Van Binsbergen W.M.J., 2008, Traditional wisdom – its expressions and representations in Africa and beyond, Exploring intercultural epistemologies, Quest: An African Journal of Philosophy, Vol. XXII, No. 1-2, pp. 49-120.

¹¹ Brouwers, A. & Le Ber, E., 2020. The Neo-Colonial Europeanization of Africa: A post-developmental perspective on the communication of the AU-EU Partnership.

dépendance économique persistante entre les pays du 'Nord' et du 'Sud'. Dans le contexte des projets de volontariat, ces institutions définissent souvent des exigences quant à la manière dont les projets doivent être planifiés, mis en œuvre et évalués, en utilisant souvent des modèles et des pratiques qui reflètent les valeurs et les priorités des pays donateurs.

En de nombreuses occasions, les organisations sont soumises à l'élaboration de rapports et de récits sur leurs projets, conditionnés par des indicateurs et des instruments d'évaluation qui ne sont pas représentatifs des processus de travail que nous développons. Ils impliquent, par exemple, de laisser de côté les preuves des processus créatifs générés au cours des projets et de l'apprentissage significatif des personnes impliquées dans le projet.

Par conséquent, ces exigences relatives à la mise en œuvre des projets de volontariat par les institutions financières n'encouragent pas les échanges Sud-Sud ni la consolidation des réseaux locaux de volontaires. Elles réduisent ainsi le potentiel de changement positif que le volontariat vise à apporter en assurant la souveraineté des communautés d'accueil, en luttant efficacement contre les inégalités et en prenant en compte le contexte culturel et social des familles impliquées dans ces projets de volontariat.

Comment pouvons-nous promouvoir des récits et des pratiques dans les projets qui reflètent des éléments contribuant à consolider les espaces de travail entre les adultes et les jeunes, entre les personnes de différentes cultures, entre les diverses organisations ? Comment montrer cette communion qui est générée sans avoir été soulevée dans un indicateur de résultat ?

Nos récits peuvent jouer un rôle crucial dans le changement des pratiques des institutions financières, en offrant des perspectives alternatives, en mobilisant les parties prenantes et en influençant les politiques. Exposer la dynamique de cette relation de pouvoir en diffusant des récits sur l'histoire coloniale et ses effets durables peut sensibiliser aux inégalités qui persistent dans les pratiques de développement actuelles. L'utilisation d'études de cas pour montrer comment les exigences néocoloniales ont eu un impact négatif sur les communautés locales peut également rendre ces dynamiques plus concrètes et compréhensibles.

Illustrer les conséquences de ces pratiques par des témoignages de personnes directement touchées par ces projets, ou par des documentaires et des reportages qui explorent les effets des pratiques néocoloniales sur le terrain, peut également humaniser les impacts et créer un lien émotionnel avec le public afin d'encourager la réflexion critique. Ces

histoires peuvent également être accompagnées de récits de projets de développement réussis qui respectent l'autonomie locale et les contextes culturels, afin de démontrer qu'il existe des alternatives viables, en particulier au sein des communautés et dans le respect de leurs traditions et de leurs besoins.

En outre, il est important d'encourager l'activisme au sein des organisations de volontariat, en lançant des campagnes de sensibilisation sur les réseaux sociaux et d'autres plateformes afin de mobiliser l'opinion publique et d'attirer l'attention sur les pratiques néocoloniales. L'utilisation de témoignages pour alimenter des pétitions et des actions de plaidoyer est également un moyen d'influencer les politiques des institutions financières.

En effet, il est essentiel d'impliquer directement les décideurs politiques pour les inciter à adopter des pratiques plus équitables et participatives. L'établissement de partenariats avec des institutions financières progressistes ouvertes à la révision de leurs pratiques à

la lumière d'histoires communes peut également contribuer à modifier ces relations de pouvoir à long terme. Enfin, l'organisation de forums et de conférences où les parties prenantes, y compris les communautés locales, peuvent partager leurs histoires et discuter de l'impact des pratiques néocoloniales peut être un élément clé de ces collaborations. Faciliter les échanges culturels entre toutes les parties impliquées dans un projet de volontariat international peut permettre aux récits locaux de circuler au niveau international, favorisant ainsi la compréhension mutuelle et le respect de la diversité culturelle.

Pour résumer, notre communication peut être un outil puissant pour transformer les pratiques des institutions financières. En sensibilisant le public, en mobilisant les parties prenantes, en influençant les politiques et en changeant le discours global, elle contribue à créer un environnement où les exigences de mise en œuvre des projets sont plus équitables et plus respectueuses des contextes locaux.

En conclusion, nos points de réflexion peuvent être résumés comme suit :

1. Représenter les communautés et leur contribution au volontariat dans nos récits afin d'amplifier leur voix.

2. Promouvoir l'apprentissage mutuel entre les volontaires et les communautés d'accueil, ainsi que l'inspiration et l'action collective en faveur du changement.

3. Reconnaître la diversité et l'interculturalité comme une valeur, en évitant la construction de hiérarchies culturelles ou la suprématie d'une culture sur une autre.

4. Adopter une approche politique pour comprendre les pratiques de volontariat dans un contexte global-local marqué par les inégalités.

5. Mettre en évidence dans nos récits les mécanismes de pouvoir que tendent à perpétuer les conditions et les exigences des institutions qui financent nos projets.

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



Coordinating Partners



CCIVS
Coordinating Centre for
International Volunteering
in 2019



Partners



Associated Partners



Tous les points de vue et opinions exprimés dans ce document politique sont ceux des organisations partenaires du projet uniquement et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou du Conseil de l'Europe. Ni l'Union européenne ni le Conseil de l'Europe ne peuvent en être tenus responsables. **Pour plus d'informations**, veuillez contacter Anja Stuckert (anja.stuckert@icye.org) ou Mariela Ortiz Suárez (marielaortizsuarez@fundses.org.ar).